

Le comité participatif d'enfants et de jeunes : une initiative visant à les rendre acteurs de la recherche sur leur bien-être

Charlotte Coudronnière^a, Tess Bretesché^b,
Judikaëlle Jacquin^b, Emmanuelle Toussaint^b, Agnès Florin^b
& Fabien Bacro^b

RÉSUMÉ

Après une introduction centrée sur la recherche participative impliquant des enfants, son intérêt et quelques exemples d'initiatives allant dans ce sens, l'objectif de cet article est de présenter le comité participatif d'enfants et de jeunes que nous avons constitué au sein de notre Université (sa composition, ses modalités de fonctionnement et une synthèse des trois premières réunions). La participation active des dix membres du comité, 6 filles et 4 garçons âgés de 6 à 17 ans, a permis non seulement d'améliorer le principal outil méthodologique utilisé dans une étude sur le vécu scolaire des collégiens à haut potentiel intellectuel, mais également de définir une thématique sur laquelle les chercheurs devraient travailler en priorité afin d'améliorer le bien-être des enfants et des jeunes, selon leur point de vue. Pour finir, la portée de cette initiative, ses limites et la poursuite des travaux engagés sont abordés dans la discussion.

MOTS-CLÉS : RECHERCHE PARTICIPATIVE, COMITÉ PARTICIPATIF, ENFANTS ET JEUNES, BIEN-ÊTRE

ABSTRACT

**The children's and young people's participatory committee:
an initiative designed to involve them in research into
their well-being**

After an introduction focusing on participatory research involving children, its interest and a few examples of initiatives along these lines, the

^a Inspe Académie de Nantes, Nantes Université 4 Chemin de Launay Violette, 44322 Nantes. *E-mail* : charlotte.coudronniere@univ-nantes.fr.

^b Faculté de psychologie de Nantes Université, Campus du Tertre, Chemin de la Censive du Tertre, 44300 Nantes. *E-mails* : tess.bretesche@univ-nantes.fr, emmanuelle.toussaint@univ-nantes.fr, Judicaelle.Jacquin@univ-nantes.fr, fabien.bacro@univ-nantes.fr, agnes.florin@univ-nantes.fr

aim of this paper is to present the participatory committee of children and young people we set up at our University (its composition, operating procedures and a summary of the three first meetings). The active participation of the committee's members – 6 girls and 4 boys aged 6 to 17 – not only helped to improve the main methodological tool used in a study on the school experience of gifted students, but also to define a theme on which researchers should work as a priority, from their point of view, in order to improve the well-being of children and young people. Finally, the scope of this initiative, its limits and the continuation of the work undertaken are addressed in the discussion.

KEYWORDS: PARTICIPATORY RESEARCH, PARTICIPATORY COMMITTEE, CHILDREN AND YOUNG PEOPLE, WELL-BEING

INTRODUCTION

La Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) est un traité international adopté par l'Assemblée générale des Nations unies le 20 novembre 1989 qui énonce les droits fondamentaux des enfants. Elle a été ratifiée par 197 pays, dont la France en 1990. Reconnaissant que les droits des enfants étaient et sont encore aujourd'hui non respectés dans certains pays et dans certains contextes, ce traité met en avant quatre principes fondamentaux les concernant : la non-discrimination, l'intérêt supérieur de l'enfant, le droit de vivre, survivre et se développer, ainsi que le respect des opinions de l'enfant (Unicef, 2011). Plus spécifiquement, selon l'article 12 de la CIDE « les Etats parties garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité ». En France, selon le Défenseur des droits (2020), « de nombreux progrès restent à réaliser afin que le droit pour les enfants d'être considérés et entendus collectivement soit pleinement effectif » (p. 27), dans leur établissement scolaire, dans les structures de participation officielles ou dans les médias.

Ce droit devrait servir de référence pour que le point de vue des enfants soit de plus en plus entendu, examiné et pris en compte dans les différentes politiques et les diverses décisions qui les concernent (Daniels et al., 2014). En psychologie du développement, cette évolution est encouragée dans le cadre d'un changement de paradigme, selon lequel l'enfant est considéré comme un individu à part entière ayant le rôle d'acteur de son propre développement. Les enfants et les jeunes sont ainsi reconnus comme capables d'avoir une représentation de ce qui contribue à l'élaboration de leurs parcours de vie et à leur bien-être (Bacro, Rambaud, Florin, et Guimard, 2011 ; Coudronnière, Bacro, et Guimard, 2015 ; Coudronnière, Bacro, et Guimard, 2017).

La prise en compte du point de vue des enfants dans les décisions qui les concernent conduit à un changement significatif dans la manière dont les

recherches sur leurs expériences, leurs connaissances et leurs perspectives sont menées, ainsi que dans le rôle qui leur est attribué dans ce processus. Néanmoins, les chercheurs donnent encore trop rarement aux enfants et aux jeunes la possibilité de s'exprimer, de donner leur avis et d'être écoutés dans les recherches sur leur bien-être (Tourigny & Lafantaisie, 2022). Bien que des comités d'enfants aient déjà été créés dans différents contextes (conseils municipaux d'enfants, collège d'enfants du Haut conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge (HCFEA), conseils Unicef des jeunes), à notre connaissance, en France aucune initiative de ce type n'a encore été prise dans le but d'associer les enfants aux décisions prises par les chercheurs aux différentes étapes du processus d'élaboration et de réalisation d'une recherche. Cet objectif ne pourra être atteint qu'en réalisant des études avec et pour eux et en leur permettant de participer à la diffusion des connaissances sur leur bien-être. Situé dans cette perspective, cet article vise à présenter les travaux réalisés par le comité participatif d'enfants et de jeunes que nous avons créé et qui s'est réuni trois fois depuis le début de l'année 2023. L'objectif de celui-ci est d'associer les enfants à la réflexion sur nos projets de recherche, qu'il s'agisse d'en déterminer les objectifs, de choisir la méthodologie ou d'en diffuser les principaux résultats.

La nécessité de comprendre les enfants et la manière dont ils voient le monde est l'un des principaux enjeux de la recherche participative. Cette méthodologie permet de co-construire des connaissances qui intègrent à la fois les savoirs scientifiques et les savoirs d'expérience (Van der Riet & Boettiger, 2009). Dans ce type de recherche, les enfants sont positionnés en tant que sujets plutôt qu'objets de recherche. Ils peuvent jouer un rôle de conseillers, de co-chercheurs, et dans certains cas de chercheurs principaux (Christensen & James, 2000 ; Graham, Powell & Truscott, 2016). La recherche participative peut être définie comme une démarche qui implique ceux qui sont concernés par la recherche dans le processus de décision et la conduite de la recherche (Bourke, 2009). Les participants doivent être en mesure de s'exprimer à plusieurs étapes du processus de recherche : élaboration des objectifs, construction de la méthodologie, analyse et présentation des résultats (Dworski-Riggs & Langhout, 2010 ; Tan *et al.*, 2014 ; Wethington *et al.*, 2007). Ainsi, il ne suffit pas de consulter les participants à une étape de la recherche pour prétendre s'inscrire dans une démarche de recherche participative.

Avec des enfants et des jeunes, la recherche participative est principalement basée sur le travail de groupe et son activité. Une méthodologie interactive, comme support à la discussion de groupe, est souvent mise en place. Elle demande de s'adapter et de s'ajuster au contexte ainsi qu'aux besoins et aux intérêts des enfants afin de cibler des stratégies de communication pertinentes pour s'assurer qu'ils comprennent, qu'ils soient entendus et que leur parole soit dûment prise en compte. Différents supports adaptés à l'âge des enfants et à leurs compétences cognitives et langagières peuvent ainsi être utilisés tels que les marionnettes, le dessin, la narration d'histoires, le jeu de rôle, les visites à pied, la photographie et la caméra (Fargas-Malet, McSherry, Larkin & Robinson, 2010). Gibson (2007) insiste également sur l'importance d'un cadre souple

pour favoriser l'implication des jeunes. De plus, Chang et ses collègues (2013) soulignent qu'il est essentiel pour les divers partenaires de non seulement se sentir écoutés et respectés au fil du déroulement du projet, mais aussi de pouvoir influencer le cours du projet. Les enfants attendent des adultes qu'ils soient : à l'écoute, empathiques, chaleureux et honnêtes, qu'ils fassent preuve d'intérêt et d'engagement et qu'ils soient respectueux. Ce serait alors dans le contexte d'une relation sécurisante que les enfants pourraient assimiler l'information, faire des choix éclairés quant à leurs points de vue, et être en mesure d'exercer leurs droits à la participation (Van Bijleveld, Dedding & Bunders-Aelen, 2015). Enfin, un partage équitable du pouvoir au sein de l'équipe (chercheurs et enfants) est aussi un élément déterminant pour le succès d'une telle collaboration (Barreteau, Bots & Daniell, 2010).

Enfin, la complexité éthique de la recherche impliquant des enfants est particulière car les relations qui se nouent sont multiples : il s'agit davantage d'une triade se composant du chercheur, de l'enfant participant et de ses parents ou « donneurs de soin ». Le fait d'obtenir directement le consentement de l'enfant pour sa participation à la recherche apporte la preuve que l'on respecte son autonomie et ses droits humains. Le consentement parental (ou consentement du tuteur/gardien) est également requis pour la participation des enfants à la recherche (Munford & Sanders, 2004). En outre, les chercheurs sont parfois obligés d'obtenir le consentement d'un éventail d'adultes présents dans la vie des enfants : les directeurs d'école, les enseignants, les professionnels de la santé et les travailleurs sociaux (McSherry, Gretton & Draper, 2008).

Toutefois, une implication significative des enfants et des jeunes peut avoir des bénéfices à la fois pour la recherche et pour eux-mêmes. Au niveau international, il semble exister un véritable consensus parmi les chercheurs autour de l'idée selon laquelle le travail en partenariat avec les enfants et les jeunes permet d'améliorer les projets de recherche. Ils peuvent produire des outils méthodologiques qui leur sont plus adaptés. L'accès à un plus grand nombre de participants est également observé. Travailler en partenariat avec des enfants et des jeunes offre également de nombreuses possibilités d'apprentissage pour les chercheurs. Les jeunes seront en mesure de fournir des informations précieuses que les adultes ne perçoivent pas ou ne connaissent pas (Flemings & Hudson, 2009). Ainsi, ils encouragent les experts à repenser les savoirs et les pratiques existantes ou antérieures, par les connaissances nouvelles et les idées innovantes qu'ils apportent à la recherche (Flores-González, 2008).

En ce qui concerne les enfants et les jeunes impliqués dans cette démarche scientifique, leur participation active dans les recherches aurait une influence positive sur l'autodétermination et le bien-être. Les associer aux décisions qui les concernent augmenterait le pouvoir d'agir, la confiance en soi, l'estime de soi (Bessell, 2011 ; Brummelaar *et al.*, 2018 ; Wright *et al.*, 2006) et le bien-être émotionnel (Balsells, Fuentes-Peláez, et Pastor 2017 ; Brummelaar *et al.*, 2018 ; Gallagher, Smith, Hardy, et Wilkinson, 2012 ; Metselaar, Van Yperen, Van Den Bergh, et Knorth, 2015). Concernant les enfants en situation de vulnérabilité et les enfants en situation de handicap, une telle participation leur permettrait

d'adopter un rôle actif et de se sentir davantage en sécurité (Balsells *et al.*, 2017 ; Beresford, 2012 ; Gallagher *et al.*, 2012 ; Metselaar *et al.*, 2015). De plus, selon plusieurs auteurs, les enfants qui participent font l'apprentissage de nouvelles compétences sur les plans personnel et social, telles que la capacité à s'exprimer et faire valoir leur point de vue, et ce, en plus de développer leur réseau social (Cashmore, 2002 ; Wright, Turner, Clay et Mills, 2006). Lorsqu'ils sont impliqués dans ce type de démarche, les enfants acquièrent également la conviction que leurs opinions comptent et peuvent entraîner du changement.

Selon la pyramide TYPE (Typology of Youth Participation and Empowerment) proposée par Wong, Zimmerman et Parker (2010), 5 types de participation peuvent être distingués dans les recherches réalisées avec des enfants et des jeunes (cf. figure 1). Contrairement à l'échelle de Hart (1992), il ne s'agit pas d'un modèle hiérarchique au sommet duquel les enfants exerceraient entièrement le contrôle sur le processus participatif. Au contraire, parmi les différents types de participation, c'est la forme dite « pluraliste » qui serait la plus efficace pour renforcer le pouvoir d'agir des enfants et des jeunes et qui aurait le plus d'effets positifs sur leur développement et leur bien-être. Ce type de participation, qui repose sur le partage du pouvoir entre les adultes et les jeunes, consiste à donner un rôle actif à ces derniers en leur permettant à la fois de donner leur point de vue aux différentes étapes du processus participatif, et en les associant aux décisions qui sont prises. En effet, selon Wong et collaborateurs (2010) un pouvoir excessif accordé aux enfants dans le processus de recherche ferait peser une charge disproportionnée sur eux, alors que la plupart des enfants ne sont pas en mesure d'assumer ce rôle en raison de leur statut de mineur, de leur expérience limitée des règles liées à la réalisation d'une recherche et de leur potentiel de développement.

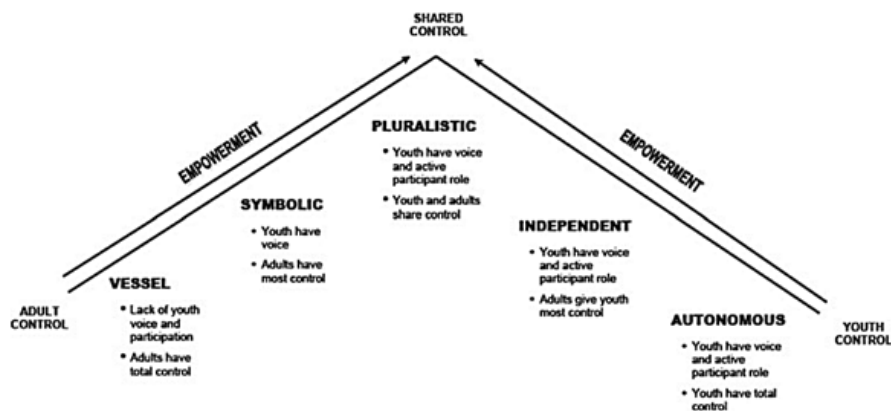


Figure 1. La pyramide TYPE (Typology of Youth Participation and Empowerment) de Wong *et al.* (2010)

À titre d'exemple, Tourigny et Lafantaisie (2022) ont mené une recherche participative avec onze enfants âgés de 7 à 12 ans fréquentant un Centre de

pédiatrie sociale en Outaouais, au Québec. Trois objectifs de la recherche ont été ciblés : 1/ déterminer comment les enfants définissent le concept de participation, 2/ identifier les leviers et les obstacles à la participation des enfants et des jeunes, 3/ repérer quelles sont les pratiques à privilégier, selon eux, pour soutenir leur participation. Pour atteindre ces objectifs, différentes activités, constituées de jeux et de moments d'échanges de groupe, ont été proposées aux enfants dans un cadre particulièrement souple. Considérant la nécessité d'offrir différents moyens d'expression aux enfants, diverses méthodes de collecte de données ont été utilisées : des discussions de groupe avec différents supports (images, photos, vidéos) pour enclencher ou soutenir les échanges, des mises en situation, de l'écriture et du dessin. De plus, les enfants et les jeunes avaient la possibilité de bouger pendant certaines activités, prendre de plus longues pauses, et déterminer ensemble les moments propices aux pauses. D'après les auteurs, ces différentes méthodes ont permis de favoriser la participation des enfants et d'obtenir des informations complémentaires, nouvelles et surprenantes, aidant à mieux comprendre la réalité et le point de vue des enfants.

Concernant l'analyse et la présentation des résultats, si de nombreux chercheurs reconnaissent qu'il est important d'impliquer les jeunes dans cette étape de la recherche, peu de chercheurs l'ont expérimenté (Flynn & Saunders, 2015). Pourtant, les enfants et les jeunes sont désireux de participer à l'analyse car ils veulent être sûrs que les informations ont été correctement comprises et sont utilisées de façon appropriée. Pour défendre ce principe, Coffey et Atkinson (1996), stipulent que les jeunes comprennent rapidement les principes de l'analyse de contenu thématique, et qu'ils peuvent utiliser cette méthodologie avec pertinence pour donner du sens aux données collectées. Ainsi, malgré un intérêt croissant pour la recherche participative, il est aujourd'hui encore rare que les enfants et les jeunes soient impliqués activement dans les recherches, à la fois dans leur conception, leur réalisation et l'interprétation des résultats. Les enfants ont rarement la chance de s'exprimer ouvertement sur le sujet (Brummelaar *et al.*, 2018). En 2013, Jacquez, Vaughn, et Wagner ont étudié le niveau d'implication des jeunes dans 56 projets de recherche participative. Ils ont constaté que les jeunes participaient le plus souvent à la conception ou à la réalisation de la recherche (84 %), et à l'identification des besoins, des priorités et des objectifs de recherche (77 %), mais qu'ils étaient moins susceptibles de participer à la collecte de données (33 %).

En France, la faible participation des enfants constitue l'un des constats récurrents issu de plusieurs rapports tels que celui émanant du Défenseur des droits (2019). Ce dernier consacre plusieurs pages à la faiblesse des espaces d'expression collectifs et précise qu'encore aujourd'hui la prise en compte de la parole des enfants est trop rare. C'est dans cette optique que nous avons décidé de créer un comité participatif d'enfants et de jeunes qui vise à prendre en compte leur point de vue et les associer à la réflexion et l'élaboration de projets de recherche concernant leur bien-être. Pour cette première année de fonctionnement, nous nous sommes fixé deux objectifs : un centré sur la méthodologie d'un projet de recherche actuellement en cours de réalisation et

l'autre sur la définition d'une thématique de recherche prioritaire à travailler pour répondre aux besoins des enfants et des jeunes.

MÉTHODE

Participants

Au total, lors de sa première année de fonctionnement le comité participatif que nous avons constitué était composé de 10 enfants âgés de 6 à 17 ans dont 6 filles et 4 garçons. L'une des conditions pour pouvoir l'intégrer était que les enfants ne devaient être membres d'aucun autre comité tel qu'un conseil municipal d'enfants, par exemple, et n'avoir aucun lien de parenté avec des élus. Pour le constituer, des flyers présentant ses objectifs et ses modalités de fonctionnement ont été distribués dans des établissements scolaires publics et privés, dont un lycée professionnel, tous situés dans un rayon de 40 km autour de la ville de Nantes, dans l'Ouest de la France. Parmi eux, certains étaient situés en zone urbaine, périurbaine et rurale. Les enfants et leurs parents ont tous donné leur accord pour que les jeunes participent aux réunions du comité. Les participants n'ont reçu aucune rémunération. Les parents pouvaient se faire rembourser leurs frais de déplacement, s'ils en faisaient la demande, et un petit cadeau a été offert aux enfants lors de la première réunion.

Modalités de fonctionnement du comité participatif d'enfants et de jeunes

Au total, trois réunions et une soirée de restitution ont été organisées dans le courant du premier semestre 2023. Animées par deux chercheurs en psychologie du développement (premier et dernier auteurs), les trois réunions ont eu lieu un samedi matin dans les locaux de l'Université à environ deux mois d'intervalle entre janvier et juin 2023. Chaque rencontre était précédée d'un temps de convivialité au cours duquel des chercheurs et des étudiants membres de l'équipe de recherche étaient chargés d'accueillir les enfants et leurs parents avec un petit-déjeuner. Lors des réunions, qui duraient environ deux heures, les enfants et les chercheurs étaient assis sur des chaises disposées en demi-cercle. Un microphone était placé au centre afin d'enregistrer les échanges tandis qu'un diaporama projetait des photos ou des dessins pour illustrer les différents points abordés. Chaque réunion commençait par un rituel de présentation. Les membres du comité, dont les chercheurs, étaient invités à se présenter en se lançant tour à tour un ballon et en nommant quelque chose qu'ils aiment (« Moi je m'appelle... et j'aime... »). Ensuite, les objectifs et les modalités de fonctionnement du comité étaient systématiquement rappelés en insistant sur la préservation de l'anonymat, la confidentialité des échanges et la possibilité de sortir pour aller aux toilettes, de rejoindre ses parents ou de faire une pause si nécessaire. Un coin de la pièce était aménagé pour écrire et/ou

dessiner. Selon les objectifs de la réunion, des livres choisis par l'équipe de recherche pouvaient être mis à disposition des enfants. Un microphone était disposé au centre de la table afin d'enregistrer les propos des chercheurs et des enfants. Pendant les moments d'échange en demi-cercle, les chercheurs veillaient à ce que chaque enfant et chaque jeune ait l'opportunité d'exprimer son point de vue dès qu'une question était posée. Si besoin, des techniques de reformulation étaient utilisées afin de s'assurer de la bonne compréhension des propos tenus par les enfants, de les relancer et qu'ils précisent leurs réponses. Les questions fermées ou trop suggestives, de même que les interventions reposant sur un jugement de valeur (« c'est bien ! », « bravo ! », « super ! ») étaient systématiquement évitées.

RÉSULTATS

Première réunion

Comme chaque réunion, la première a débuté par un rituel de présentation puis par un rappel des objectifs du comité et de ses modalités de fonctionnement. Ensuite, la question « Sur quoi est-ce qu'il vous semble important que les chercheurs travaillent pour aider les enfants à se sentir bien et à mieux grandir ? » a été posée aux enfants et aux jeunes. Nous leur avons précisé qu'il n'y avait « pas de mauvaises ou de bonnes réponses », et que ce qui nous intéressait était « ce que pensaient vraiment les enfants de ce qui est bon pour eux ». Un temps de réflexion leur a été donné pour y répondre sous forme de dessin ou d'écrit, selon leur choix. Ceux qui le souhaitaient ont ensuite fait part de leurs réflexions en présentant leur dessin ou en lisant leur écrit. Les enfants se sont montrés particulièrement enthousiastes à l'idée de partager leur point de vue. Dix thématiques ont été abordées par les enfants (cf. tableau 1).

Tableau 1. Les thématiques citées et les verbatim énoncés par les enfants pour répondre à la question « Sur quoi est-ce qu'il vous semble important que les chercheurs travaillent pour aider les enfants à se sentir bien et à mieux grandir ? »

Thématiques abordées	Verbatims
La santé mentale des jeunes	« Mettre en place des aides psychologiques et démocratiser la santé mentale des jeunes », « Chaque personne sera amenée à faire face à des difficultés dans son parcours de construction de soi, et donc il est important que des aides soient à la portée de tous », « Il faut que tous les enfants aient le droit à la santé parce qu'il y en a qui ne peuvent pas payer »
L'environnement	« Il faudrait protéger la planète pour être sûr que les enfants puissent plus tard avoir une vie et qu'ils ne vivent pas dans une ville pleine de pollution », « Essayer de trouver les moyens d'arrêter les centrales nucléaires qui produisent autant de déchets nucléaires et la pollution ».
Tester des métiers	« Demander aux enfants le métier de leurs rêves », « Pouvoir tester le métier qu'ils aiment, par exemple, remplacer le maître quand il est malade si on veut devenir maître »

Thématiques abordées	Verbatims
Comprendre et accepter les différences et s'y adapter	« Pour que les enfants se sentent mieux il faudrait ne pas faire de différences sur les origines, sur ce qu'on a ou qu'on n'a pas, ce qu'on sait faire ou ne sait pas faire », « il ne faut pas différencier les enfants selon leur couleur de peau »
Laisser chaque enfant apprendre à son rythme	« Il faut que les choses soient adaptées à la personne ... autant à l'école qu'à l'extérieur de l'école », « Moi j'ai très souvent envie d'avoir le temps mais le maître me force à aller très très vite... je n'arrive pas à travailler très vite et j'ai envie d'avoir le choix de travailler plus lentement », « Il faut que les activités à l'école soient adaptées pour tous »
Le harcèlement scolaire et la solitude	« Si tes amis ne sont plus amis avec toi tu peux vite te sentir seule » ; « Se faire harceler à l'école », « J'ai pas d'amis du coup, je reste dans l'école sans amis et je ne fais rien »
Faire ses propres choix	« Laisser les enfants faire leurs choix », « Je trouve qu'il y a beaucoup d'enfants, on les force à faire un certain choix. Pour qu'ils se sentent mieux et grandissent mieux, il faudrait vraiment les guider vers les choix et les laisser choisir exactement qu'est-ce qu'ils veulent »
Pouvoir s'exprimer et être écouté à l'école	« Il faudrait des moments pour tout le monde dans l'établissement ou il est scolarisé, un moment où on pourrait parler de ce qu'on ressent. Avoir un vrai moment pour s'exprimer »
Avoir une famille, être aimé et bien traité	« Aimer les enfants », « Faire en sorte qu'ils aient une famille », « Leur trouver un foyer », « y a des parents qui ont des problèmes et qui peuvent maltraiter leurs enfants et il faut les protéger de ça »
Les dangers d'internet	« Peur d'être accroc aux écrans », « si tu tombes sur une vidéo d'un adulte pas très bien pour ton âge, ça peut choquer les enfants », « internet ça nous aide pas dans la vie, ça nous aide pas à évoluer alors que lire c'est mieux », « si on regarde internet on peut faire beaucoup de cauchemars », « on peut se faire arnaquer »

À la suite de ce brainstorming, les chercheurs ont présenté aux membres du comité un projet de recherche portant sur le vécu scolaire des enfants à Haut Potentiel Intellectuel (HPI). Ils leur ont expliqué que « certains enfants réfléchissaient très vite », qu'ils « avaient plus de facilités à apprendre » et qu'il arrivait que leur maître ou leur maîtresse leur propose de « sauter » une classe parce qu'ils s'ennuient à l'école. Ils leur ont alors demandé « d'imaginer comment ce serait pour eux s'ils étaient dans cette situation ». C'est alors que l'objectif de la recherche, qui est de « savoir ce que les collégiens HPI pensent de la façon dont ça se passe pour eux au collège », leur a été présenté. Ensuite, les questions que les chercheurs impliqués dans ce projet envisagent de poser aux collégiens HPI ont été présentées une à une aux membres du comité afin de savoir ce qu'ils en pensaient, si elles étaient trop compliquées ou si elles risquaient de « rendre triste ou malheureux ». Les enfants se sont montrés très volontaires. Ils ont proposé de reformuler certaines questions parce qu'elles leur paraissaient redondantes, trop longues, difficiles à comprendre ou qu'elles risquaient de heurter les collégiens interrogés (cf. encadré 1).

Encadré 1. Exemple d'échange entre les enfants et les chercheurs pour reformuler une question

Chercheur : Alors la première question qu'on va leur poser, à ces collégiens, c'est : « Comment ça se passe pour vous au collège ? » C'est une question très générale. Pour l'instant, on n'entre pas dans les détails. Mais on aimerait savoir d'abord si eux, ils trouvent que pour eux, eh bien, ça se passe bien, moyen ou pas bien. Et après, on leur demandera pourquoi. D'accord ? Ça va ? Vous pensez qu'ils vont comprendre, les collégiens, si on leur pose la question comme ça ?

Enfant : Oui.

Chercheur : C'est pas trop dur comme question ?

Enfant : Non.

Enfant : Non. C'est pas trop dur.

Chercheur : Et donc ensuite quand ils nous disent si ça se passe bien ou pas bien ou moyen, bof, que sais-je, on va leur demander : « Est-ce que tu peux donner un exemple de situation où ça se passe bien ? » s'ils nous ont dit que ça se passait bien ou, au contraire, une situation où ça se passe pas bien, s'ils ont dit que ça se passait pas bien. Oui, Julien ?

Enfant : Pour moi, comment tu t'es senti à ce moment-là, c'est une question à ne pas poser parce que, euh, parce que s'il dit : « Pas bien. » ça veut dire qu'il ne va pas bien. Et il faut prendre soin de lui. Donc, euh, après, moi, c'est une question un peu trop sensible.

Enfant : Un peu trop sensible. Là, je pense que ça peut, ça peut les rendre tristes ou malheureux si on leur pose la question comme ça.

Chercheur : OK. Tu penses qu'il ne faut pas du tout poser la question ? Ou est-ce qu'il faut poser...

Enfant : Non. Il faut alors la reformuler.

Enfant : Euh, je pense que c'est une question à ne pas poser parce que s'ils disent : « Pas bien. » ça peut leur faire un souvenir traumatisant qui vont leur faire beaucoup de peine.

Chercheur : Donc on peut leur demander de poser, de donner un exemple mais pas poser la question de « Comment tu t'es senti à ce moment-là ? » Là, ça risque d'être trop difficile si le collégien ou la collégienne, il évoque quelque chose où il n'est pas bien, c'est ça ?

Enfant : Oui. Moi, je pense que la réponse, si vous voulez, est plutôt intéressante.

Enfant : On pourrait dire, est-ce que tu peux nous donner un mot qui résume ce que tu ressens dans ces moments-là ? Ce que tu as ressenti à ce moment-là. C'est comme ça qu'on pourrait poser la question.

Enfant : Qu'as-tu ressenti ?

Chercheur : Qu'as-tu ressenti ? C'est une autre façon de le dire. Mais ça permet d'avoir les mêmes informations. Est-ce que vous avez d'autres, d'autres idées ? Alors est-ce que vous êtes d'accord pour qu'on garde la

question : « Est-ce que tu peux donner un exemple de situation où ça se passe bien, pas bien ? » ? Ça, tout le monde est d'accord pour qu'on la garde ?

Chercheur : Là, on a deux propositions. Soit il faut donner un mot, c'est ça, par rapport à la situation, par rapport à l'exemple que le collégien donne. C'est ça ? Ou soit : « Qu'as-tu ressenti à ce moment-là ? » Qu'est-ce que vous en pensez, vous, les autres, de ces deux propositions ? Qu'est-ce qui vous semble le plus adapté ?

Enfant : Si on demande de dire un mot, un mot pour dire ce que tu ressens à ce moment-là. Comme ça, il y a juste un mot à donner. On n'a pas besoin de faire des phrases et d'expliquer en détail.

Enfant : Oui avec juste un mot.

Enfant : D'accord

Enfant : En fait, moi aussi, je suis d'accord.

Chercheur : De dire un mot ? C'est ça ? D'accord, merci beaucoup !

Deuxième réunion

Après les rituels de début de réunion, les chercheurs ont souhaité montrer aux enfants et aux jeunes les photos et l'article publiés sur internet¹ après leur première rencontre. Les enfants étaient ravis qu'on parle de leur travail sur internet. Certains avaient même pu prendre connaissance de l'article à l'école, avec leurs enseignants qui en ont parlé en classe. Ensuite, les chercheurs sont revenus sur le travail réalisé lors de la première réunion. Ils ont montré aux membres du comité les modifications apportées grâce à eux aux questions prévues dans l'étude portant sur le vécu scolaire des collégiens HPI. Après une petite pause, les chercheurs leur ont présenté les différents thèmes qu'ils avaient mis en avant lors de la dernière réunion, lorsqu'on leur a demandé sur quoi il serait important de travailler pour aider les enfants à se sentir bien et à mieux grandir. Les jeunes se sont ensuite regroupés autour d'une table sur laquelle étaient posées 10 feuilles où figuraient l'intitulé de chaque thème et un dessin permettant de l'illustrer. Les chercheurs leur ont alors demandé de discuter entre eux et de se mettre d'accord sur un thème sur lequel il faudrait travailler en priorité. Leur choix s'est porté sur « les dangers d'internet ». Les enfants et les jeunes justifient celui-ci en énonçant les propos suivants : « Il faut aborder ce sujet car c'est très important pour moi par rapport au harcèlement, à la perversion, à l'addiction », « Les dangers d'internet c'est très fréquent », « On peut être traumatisé par des images, surtout les plus petits. Il faut absolument mettre des contrôles parentaux », « Si on regarde trop internet on ne peut plus s'arrêter ensuite ». Enfin, les chercheurs ont évoqué l'idée d'organiser une soirée de fin d'année pour présenter les travaux du comité. Les enfants, très emballés par cette idée, ont choisi le jour, les boissons et ce qu'ils voulaient manger à cette occasion.

¹ <https://enfance-jeunesse.fr/cpej-comite-participatif-denfants-et-de-jeunes/>

Troisième réunion

Lors de la troisième rencontre, les chercheurs ont à nouveau montré l'article publié sur internet² à la suite de la deuxième réunion. Dans l'ensemble, les enfants en avaient tous pris connaissance en le lisant à la maison ou à l'école avec leurs enseignants et ils n'ont pas souhaité y apporter de modifications. Ensuite, les chercheurs sont revenus sur le travail réalisé lors de la réunion précédente en rappelant le thème qui avait été choisi, à savoir « les dangers d'internet ». Ils ont ensuite demandé aux enfants de préciser ce qui les inquiétait par rapport à internet et ce qui leur semblait dangereux. Un temps de réflexion leur a été donné pour y répondre sous forme de dessin ou d'écrit, selon leur choix. Pour cela, les jeunes se sont regroupés autour d'une table sur laquelle étaient disposés des feuilles, des crayons ainsi que des livres jeunesse en lien avec ce sujet et qu'ils pouvaient consulter, s'ils le souhaitaient. Pour finir, ils ont fait part de leurs idées en présentant leur dessin ou en lisant leur écrit au reste du groupe. Six thématiques ont alors été évoquées : le rapport des adultes aux écrans, la peur de devenir soi-même addict aux écrans, le cyberharcèlement, les images et les sites choquant(e)s, le piratage informatique et les arnaques sur internet (cf. figure 2)

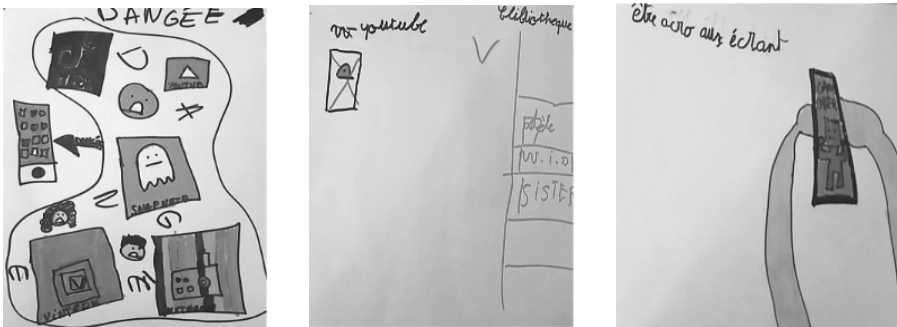


Figure 2. Exemples de dessins réalisés par les enfants et les jeunes en lien avec leurs préoccupations par rapport à internet

DISCUSSION

La mise en place d'un comité participatif d'enfants et de jeunes constitue à la fois une opportunité et un challenge. Cette initiative a permis de rendre des enfants acteurs de plusieurs étapes de la recherche sur des sujets qui les concernent. La synthèse du travail réalisé par les membres de ce comité montre non seulement que cette démarche est possible, mais également que les enfants semblent y trouver un véritable intérêt non seulement pour eux-mêmes, mais

² <https://enfance-jeunesse.fr/cpej-comite-participatif-denfants-et-de-jeunes/>

également pour l'ensemble des enfants et des jeunes. En témoigne notamment la décision prise par sept des dix participants de reconduire l'expérience pour un an. Ils sont enthousiastes à l'idée de partager leurs opinions avec des adultes désireux de les écouter et de prendre en compte leur point de vue.

Si un certain nombre d'études (Bessell, 2011 ; Brummelaar *et al.*, 2018 ; Wright *et al.*, 2006) décrivent les bénéfices de l'implication des enfants dans des processus de recherche participative et encouragent leur implantation, rares sont les chercheurs qui rapportent avoir adopté ce type de démarche. De fait, la recherche participative avec des enfants relève « d'un processus qui dépend d'une certaine planification, de ressources et d'une attention continue portée aux besoins des enfants tout au long du processus » (Groundwater-Smith *et al.*, 2015, p. 33). En nous appuyant sur les recommandations tirées des articles portant sur la réalisation de recherches participatives avec des enfants (Alderson & Morrow, 2020 ; Powell & Smith, 2009), nous avons identifié quatre éléments essentiels à l'organisation des réunions de notre comité. Premièrement, il nous est apparu primordial de présenter le contexte du projet aux participants afin qu'ils comprennent les raisons de leur implication. Deuxièmement, afin de favoriser l'implication des enfants lors des réunions, nous avons fait en sorte qu'ils se sentent en confiance avec les chercheurs et leur groupe de pairs, notamment autour d'un petit-déjeuner ou grâce à des jeux leur permettant de faire connaissance. Quel que soit leur âge, les enfants ont, petit à petit, pris la parole sans peur d'être jugés. Le troisième ingrédient fondamental consiste à encourager l'exploration, c'est-à-dire permettre aux enfants de faire des découvertes par eux-mêmes tout au long du processus, tout en veillant à ce qu'ils se sentent réellement écoutés et entendus. Quatrièmement, il nous a paru essentiel d'aider les enfants à envisager les conséquences de leur action en les invitant à agir en faveur d'une cause spécifique.

L'intégration des enfants à toutes les étapes de la recherche est une démarche essentielle pour garantir leur participation active et pour que les études menées par la suite reflètent véritablement leurs préoccupations. Cela comprend le choix initial des sujets d'étude, la formulation des hypothèses, la méthodologie, la collecte des données, l'analyse et, enfin, la diffusion des résultats. Au cours de cette année, nous avons franchi une première étape significative dans cette direction. Les enfants ont eu l'occasion de choisir le sujet sur lequel il leur semblait le plus important que les chercheurs travaillent pour améliorer le bien-être des enfants et des jeunes. Cette démarche a constitué une étape importante vers la prise en compte de leurs opinions et de leurs besoins.

Bien que constituant une ressource précieuse pour la recherche et la prise de décision, les comités participatifs d'enfants ne sont pas dépourvus de limites. L'une d'entre elles réside dans le « recrutement », la composition du comité pouvant ne pas refléter la diversité de problèmes rencontrés par d'autres groupes d'enfants, en situation de handicap, de migration ou de placement par exemple. En effet, les enfants recrutés dans le cadre de ce comité, bien que provenant d'une variété d'horizons, peuvent être limités dans leur compréhension des problèmes vécus par d'autres jeunes se trouvant dans des circonstances

différentes. Instinctivement, les enfants ont tendance à s'orienter naturellement vers des thématiques pour lesquelles ils ont une sensibilité personnelle ou dont ils ont une connaissance préalable, ce qui peut restreindre la portée des sujets abordés au sein du comité.

Pour atténuer cette limite, les chercheurs pourraient travailler à diversifier la composition du groupe, en incluant des jeunes provenant de milieux divers, afin de garantir une meilleure représentation des préoccupations de divers groupes d'enfants. Toutefois, il serait illusoire de prétendre atteindre une certaine représentativité. En effet, un tel comité ne peut fonctionner qu'avec un groupe restreint de participants. En revanche, les chercheurs peuvent jouer un rôle essentiel en identifiant et en mettant en lumière les sujets sous-représentés, encourageant ainsi la diversification des thématiques abordées, et en favorisant un dialogue inclusif. Cela permettrait de répondre aux besoins des enfants, quelles que soient leurs situations particulières, tout en enrichissant la recherche et la prise de décision.

Une autre limite concerne l'influence des adultes sur le discours et les choix des enfants. Bien que nous ayons tenté de limiter au maximum ce phénomène en évitant de poser des questions trop suggestives ou en nous abstenant d'émettre des jugements de valeur sur les propos tenus par les enfants, par exemple, nous avons parfois dû reformuler ce qu'ils avaient pu dire afin de nous assurer de notre bonne compréhension ou réorienter les suggestions qu'ils avaient faites selon des critères de faisabilité de la recherche, par exemple. Toutefois, comme nous avons pu le voir précédemment un pouvoir excessif accordé aux enfants ferait peser sur eux un poids disproportionné en raison de leur statut et de leur expérience limitée dans la conception et la réalisation de recherches (Wong *et al.*, 2010). Ainsi, c'est la forme de participation dite « pluraliste », reposant sur le partage du pouvoir entre les adultes et les jeunes, qui aurait le plus d'effets positifs sur leur pouvoir d'agir, leur développement et leur bien-être (Wong *et al.*, 2010).

Toutefois, la régularité de la présence des participants. Les emplois du temps chargés des enfants, qu'ils soient liés à des obligations scolaires ou à d'autres engagements, peuvent rendre difficile la participation aux réunions, qui se déroulaient le samedi. Parfois, il est arrivé que certains membres du comité aient des contraintes particulières (maladie, stage, voyage scolaire, etc.), limitant ainsi la continuité de leur participation. Cette situation a pu affecter la cohérence et l'efficacité du processus participatif, nécessitant une gestion proactive pour maintenir un engagement soutenu de la part de tous les enfants et les jeunes. Une autre limite à prendre en compte concerne la faisabilité des recherches menées avec la participation des enfants. L'implication des enfants dans le processus de recherche peut, d'une part, enrichir considérablement le contenu de l'étude, mais, d'autre part, compliquer la prise de décision. En effet, il peut s'avérer difficile de concilier leurs opinions et points de vue avec les contraintes méthodologiques et éthiques inhérentes à la recherche scientifique.

Il est important de prendre en compte ces limites tout en travaillant à maximiser les avantages de l'implication des jeunes dans la recherche les

concernant et de veiller à ce que les démarches participatives soient réfléchies et adaptées aux besoins spécifiques de chaque enfant. Le travail se poursuit actuellement. La thématique des dangers d'internet a été soumise aux étudiants en master des trois universités de la région dans le cadre d'un appel à projets. Ces derniers ont été invités à formuler des propositions de recherche en réponse aux préoccupations exprimées par les enfants et les jeunes. Cette démarche permettra de mettre en place un échange fructueux entre les membres du comité et les étudiants souhaitant travailler sur ce sujet, contribuant ainsi à une recherche plus diversifiée et adaptée aux attentes des premiers. La prochaine étape consistera à examiner attentivement les différentes propositions de recherche soumises et à déterminer celle qui correspondra le mieux aux objectifs et aux aspirations des enfants. Cette étape, qui fera l'objet de la prochaine réunion, garantira que la recherche qui sera menée soit véritablement centrée sur les besoins des enfants et qu'elle apportera des contributions significatives à l'amélioration de leur bien-être. Les réunions suivantes nous permettront, on l'espère, d'associer les enfants et les jeunes à l'élaboration de la méthodologie, au recueil des données ainsi qu'à l'analyse et la diffusion des résultats.

CONCLUSION

Le travail accompli lors des réunions du comité montre la volonté, l'intérêt et la capacité des jeunes à participer au processus de recherche sur des sujets qui les concernent. En effet, ils étaient particulièrement enthousiastes à l'idée de partager leurs opinions avec des adultes désireux de les écouter et de les prendre en compte. Lors de ces réunions, les enfants ont généré de nouvelles connaissances sur ce qui est important dans leur vie, sur ce qui pourrait contribuer à leur bien-être ou leur mal-être, prouvant ainsi qu'ils sont experts et acteurs de leur propre vie. Cette vision des jeunes et des enfants permet de les considérer comme des citoyens à part entière avec des opinions, des préférences, des inquiétudes, constituant en cela de précieux partenaires de recherche. À l'issue de cette première année de fonctionnement du comité participatif d'enfants et de jeunes, cela ne fait, pour nous, plus aucun doute : les impliquer dans des recherches qui les concernent présente à la fois des bénéfices pour eux, en tant qu'individus, mais aussi pour les chercheurs et la société, de manière générale.

REMERCIEMENT

Nous adressons nos remerciements à la région des Pays de la Loire, le Conseil Départemental de Loire Atlantique, la ville de Nantes, l'association Linkiaa, l'Apajh 44 et l'Ireps des Pays de la Loire pour leur participation au financement de la chaire Enjeux et du comité participatif d'enfants et de jeunes.

RÉFÉRENCES

- Alderson, P., & Morrow, V. (2020). *The ethics of research with children and young people. A practical handbook*. Londres : University College London Institute of Education.
- Bacro, F., Rambaud, A., Florin, A., & Guimard, P. (2011). L'évaluation de la qualité de vie des enfants de 3 à 6 ans et son utilité dans le champ de l'éducation. *Approche Neuropsychologique des Apprentissages chez l'Enfant*, 23(2), 189-194.
- Barreteau, O., Bots, P. W. G., & Daniell, K. A. (2010). A framework for clarifying "participation" in participatory research to prevent its rejection for the wrong reasons. *Ecology & Society*, 15(2), 1-22.
- Balsells, M. Á., Fuentes-Peláez, N., & Pastor, C. (2017). Listening to the voices of children in decision-making: A challenge for the child protection system in Spain. *Children and Youth Services Review*, 79, 418-425.
- Beresford, B. (2012). Travailler sur le bien-être : l'expérience des chercheurs dans une approche participative pour comprendre le bien-être subjectif des jeunes handicapés. *Children Society*, 26, 234-240.
- Bessell, S. (2011). Participation in decision-making in out-of-home care in Australia: What do young people say? *Children and Youth Services Review*, 33(4), 496-501.
- Bourke, L. (2009). Reflections on doing participatory research in health: participation, method, and power. *International Journal of Social Research of Methodology*, 12(5), 457-474.
- Brummelaar, M. D. C., Harder, A. T., Kalverboer, M. E., Post, W. J., & Knorth, E. J. (2018). Participation of youth in decision-making procedures during residential care: A narrative review. *Child and Family Social Work*, 23(1), 33-44.
- Cashmore, J. (2002). Promoting the participation of children and young people in care. *Child Abuse and Neglect*, 26(8), 837-847.
- Chang, C., Salvatore, A., Lee, P., Liu, S., Tom, A., Morales, A., Minkler, M. (2013). Adapting to context in community-based participatory research: participatory starting points in a Chinese immigrant worker community. *American Journal of Community Psychology*, 51(3/4), 480-491.
- Christensen, P., & James, A. (2008). *Research with children: perspectives and practice*. Londres : Routledge Farmer.
- Coffey, A., & Atkinson, P. (1996). *Making sense of qualitative data: Complementary research strategies*. New York : Sage Publications.
- Coudronnière, C., Bacro, F., Guimard, P., & Florin, A. (2015). Quelle conception de la qualité de vie et du bien-être chez des enfants de 5 à 11 ans ? *Enfance*, 2, 225-243.
- Coudronnière, C., Bacro, F., & Guimard, P. (2017). Les relations entre la qualité de vie et le contexte de scolarisation d'élèves âgés de 5 à 11 ans présentant une déficience intellectuelle. *Psychologie Française*, 62(4), 387-401.
- Daniels, N., Burke, L., O'Donnell, McGovern, O., Kelly, C., D'Eath, M., & Nic Gabhain, S. (2014). Expanding the role of young people in research: towards a better understanding of their lives. *Zeszyty Naukowe Ochrony Zdrowia*. 12(1), 36-44.
- Defenseurs des droits. (2021). Rapport annuel d'activité 2020. En ligne : <https://www.defenseurdesdroits.fr/fr/communiquede-presse/2021/03/rapport-annuel-dactivite-2020>

- Dworski-Riggs, D., & Langhout, R. D. (2010). Elucidating the power in empowerment and the participation in participatory action research: A story about research team and elementary school. *American Journal of Community Psychology*, 45(3-4), 215-230.
- Fargas, M., McSherry, D., Larkin, E., & Robinson, C. (2010). Research with children : methodological issues and innovative techniques. *Journal of early childhood research*, 8(2), 175-192.
- Flemings, J., & Hudson, N. (2009). Young people and research participation. In Wood, J., & Hine, J. (Eds), *Work with young people: Theory and policy*. Londres : Sage.
- Flores-González, L.M. 2008. Posiciones y Orientaciones Epistemológicas del Paradigma de la Complejidad. *Cinta moebio*, 33, 195-203
- Flynn, C. A., & Saunders, V. (2015). Research with Children of Prisoners: Methodological considerations for bringing youth in from the margins. In S. Bastien, & H. B. Holmarsdottir (Eds.), *Youth "At the Margins": Critical Perspectives and Experiences of Engaging Youth in Research Worldwide* (1st ed., pp. 219-239). Leiden : Sense Publishers.
- Gallagher, M., Smith, M., Hardy, M. & Wilkinson, H. (2012). Children and families' involvement in social work decision making. *Children and Society*, 26(1), 74-85.
- Gibson, F. (2007). Conducting focus groups with children and young people: Strategies for success. *Journal of Research in Nursing*, 12(5), 473-483.
- Graham, A., Powell, M. A., & Truscott, J. (2016). Facilitating student well-being: Relationships do matter. *Educational Research*, 58(4), 366-383.
- Groundwater-Smith, S., Dockett, S., & Bottrell, D. (2015). *Participatory research with children and young people*. Sage : Los Angeles.
- Hart, R. (1992). *Children's Participation: Tokenism to Citizenship*. UNICEF International Child Development Centre.
- Horgan, D. (2016). Child participatory research methods : attempts to go « deeper ». *Childhood*, 24(2), 1-15.
- Jacquez, F., Vaughn, L., & Wagner, E. (2013). Youth as partners, participants or passive recipients: a review of children and adolescents in Community-Based Participatory Research (CBPR). *American Journal of Community Psychology*, 51(1-2), 176-189.
- Metselaar, J., Van Yperen, T. A., Van Den Bergh, P. M., & Knorth, E. J. (2015). Needs-led child and youth care: Main characteristics and evidence on outcomes. *Children and Youth Services Review*, 58, 60-70
- McSherry, W., Gretton, M., Draper, P., & Watson, R. (2008). The ethical basis of teaching spirituality and piritual care: a survey of student nurses perceptions. *Nurse education today*, 28(8), 1002-1008.
- Munford, R., & Sanders, J. (2004). Recruiting Diverse Groups of Young People to Research: Agency and Empowerment in the Consent Process. *Qualitative Social Work*, 3(4), 469-482.
- Powell, M. A., & Smith, A. B. (2009). Children's Participation Rights in Research. *Childhood*, 16(1), 124-142.
- Tan, E. J., McGill, S., Tanner, E. K., Carlson, M. C., Rebok, G. W., Seeman, T. E., & Fried, L. P. (2014). The Evolution of an Academic-Community Partnership in the Design, Implementation, and Evaluation of Experience. *Gerontologist*, 54(2), 314-321.

- Tourigny, S., & Lafantaisie, V. (2022). L'approche participative en intervention avec les enfants : « Je veux qu'il me voie et qu'il me croit ». *Revue de psychoéducation*, 51(3), 199-225.
- Van Bijleveld, G., Dedding, C., & Bunders-Aelen., J. (2015). Children's and young people's participation within child welfare and child protect services: a state-of-a-art review. *Child and family social work*, 20(2), 129-138.
- Van Der Riet, M., & Grant, M. (2009). Shifting Research Dynamics: Addressing Power and Maximising Participation through Participatory Research Techniques in Participatory Research. *South African Journal of Psychology*, 39(1), 1-18.
- Unicef (2011). *La convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) : histoires et principes fondamentaux*. France : Unicef.
- Wethington, E., Breckman, R., Meador, R., Reid, C., Sabir, M., Lachs, M., & Pillemer, K. A. (2007). CITRA pilot studies program: mentoring translational research. *Gerontologist*, 47(6), 845-850.
- Wright, P., Turner, C., Clay, D., & Mills, H. (2006). The participation of children and young people in developing social care. *Participation practice guide*, 6, 1-95.
- Wong, N. T., Zimmerman, M. A., & Parker, E. A. (2010). A typology of youth participation and empowerment for child and adolescent health promotion. *American journal of community psychology*, 46(1-2), 100-114.